

(communément appelée «explosion démographique») et l'intensification de l'immigration dans les premières années de l'après-guerre.

Après 1956, on a observé une baisse constante de l'accroissement de la population, le taux annuel devant tomber à 1.5% en 1966-71. Cette baisse progressive au cours des dernières années — le taux n'a jamais été aussi bas depuis la décennie de la dépression — a suscité un intérêt particulier du fait surtout qu'elle est survenue après que le taux de croissance ait atteint un maximum de 3.3% en 1956-57 et à un moment où la situation économique était propice à des taux élevés. On estime à environ 1.2% le taux annuel d'accroissement pour 1971-72. En chiffres absolus, la population a augmenté de 1,553,000 personnes entre 1966 et 1971, c'est-à-dire de 310,000 par an, ce qui représente une diminution d'environ 25% par rapport à l'accroissement enregistré en 1951-56. L'accroissement démographique ayant fortement diminué ces dernières années en raison de la baisse marquée de la natalité et de la réduction de l'immigration, on envisage la possibilité que le taux d'accroissement de la population du Canada se rapproche du niveau zéro dans un très proche avenir.

5.1.3 Perspectives d'avenir

L'élément principal de l'accroissement démographique au Canada depuis 1851 a été l'accroissement naturel. Cette tendance persistera vraisemblablement, le facteur migration intervenant dans une faible mesure. Des deux composantes de l'accroissement naturel (naissances moins décès), la natalité demeurera le facteur dynamique et crucial de croissance. En outre, les fluctuations du taux de natalité peuvent créer d'importants problèmes économiques et sociaux lorsque la société doit s'adapter aux effets de ces fluctuations. Ainsi, bien que l'explosion démographique de l'après-guerre soit chose du passé, la société en subit encore les effets à l'heure actuelle sur le marché du travail et sur d'autres aspects de l'économie nationale. De même, les problèmes liés à la forte baisse de la natalité depuis 1957 se font sentir actuellement, entre autres par la diminution du nombre des enfants qui commencent l'école.

Vu l'importance du facteur fécondité, pour connaître le rythme d'accroissement dans l'avenir il faudrait surtout savoir si le taux global de fécondité, qui est égal à 2.19 naissances pour 1971 et se situe donc, dans les conditions de mortalité observées, proche du «niveau de reproduction» de 2.13 naissances, restera constant, diminuera ou augmentera. Un taux de fécondité proche du niveau de reproduction ne signifie pas que le Canada arrivera bientôt à un accroissement démographique de zéro. Les calculs indiquent que même si l'immigration cessait, et si le taux moyen de fécondité n'était que de 2.13, la population continuerait à augmenter jusqu'en 2040 environ, et à ce moment-là les taux de natalité et de mortalité se stabiliseraient à environ 13 pour 1,000 habitants. Cette longue période avant d'atteindre le point zéro peut s'expliquer par le pourcentage élevé de jeunes qui entrent actuellement dans les groupes d'âge fécond.

Le tableau 5.3 résume les résultats de deux séries de projections démographiques pour le Canada fondées sur différentes hypothèses de mortalité, de fécondité et de migration. Ainsi que l'indique le tableau, la série A utilise l'hypothèse de la plus basse fécondité avec un niveau constant de mortalité et une migration nette de zéro. D'après ces hypothèses, la population totale passera de 21.6 millions d'habitants en 1971 à 24.5 millions en 1986, et atteindra 26.5 millions en 2001. Vu que le taux de fécondité hypothétique n'atteint son minimum qu'en 1985, les effets de la baisse de la fécondité sur l'accroissement démographique n'apparaissent qu'après cette date. Le taux annuel d'accroissement atteindra son minimum, 0.3%, en 2001. La population vieillira car la proportion de personnes jeunes diminuera et la proportion d'adultes et de personnes âgées augmentera.

La série B donne une projection plus élevée et plus réaliste car elle tient compte des variations les plus probables qui surviendront dans la mortalité, la fécondité et la migration. Comme l'indique le tableau 5.3, cette projection donne une population totale de 26.5 millions d'habitants en 1986 et de 31.4 millions en 2001. En pourcentage, le taux annuel d'accroissement augmente entre 1971 et 1986, passant de 1.3% à 1.4%, et il diminue ensuite pour tomber à 1.0% en 2001. On prévoit que le taux d'accroissement sera supérieur à celui de 1971 jusqu'en 1986, année où le taux de fécondité atteindra théoriquement le plus bas niveau.

5.2 Répartition de la population

5.2.1 Régions provinciales et infraprovinciales

Les recensements décennaux et quinquennaux du Canada permettent d'évaluer